

La voie du « méditant-militant »

Michel Maxime Egger tend à unir la transformation intérieure et l'engagement solidaire et écologique. Une démarche radicale pour changer de paradigme...

Transformer le monde ne peut se faire sans se transformer soi-même. Telle est la vision de Michel Maxime Egger, sociologue, écothéologien, responsable du laboratoire de la transition intérieure à l'ONG Pain pour le prochain et du réseau Trilogies, auteur de plusieurs essais sur l'écospiritualité et l'écopsychologie... Sa voie, il l'explique comme découlant des deux grands axes de sa vie. D'abord son engagement citoyen et politique, en tant que journaliste engagé (de 1981 à 1993) notamment sur les questions Nord-Sud. Puis comme coordinateur de politique de développement à Pain pour le prochain: un travail de sensibilisation et de campagne pour, entre autres, l'interdiction des mines antipersonnel et des initiatives de commerce équitable (Clean Clothes avec la Déclaration de Berne, TerrEspoir). En 2002, il rejoint Alliance Sud, coordonne un dialogue avec Nestlé suite à l'assassinat d'un syndicaliste en Colombie, participe au lancement de la pétition «Droit sans frontières», premier pas vers l'initiative pour des multinationales responsables.

Cet engagement militant, Michel Maxime Egger le décrit comme la partie visible de l'arbre. Ses racines puisent dans le second axe: son chemin spirituel. Une dimension qu'il met en lumière depuis qu'il a été réengagé en 2016 par Pain pour le prochain, pour un projet bien particulier. Celui du laboratoire de la transition intérieure.

Le sens du sacré

«Je crois que, depuis tout petit, j'ai senti que la réalité ne se limitait pas à ce qu'on voit. Pour moi, l'existence d'un mystère sacré au cœur du monde a toujours été une évidence. Même si j'ai envoyé balader l'Eglise catholique à 14 ans», se souvient-il. Sa recherche du sens de la vie passe par la sociologie, puis par une année sabbatique en 1984. «Je comptais voyager partout en Asie, mais je suis resté scotché en Inde, où j'ai vécu des expériences bouleversantes...» Quelques années plus tard, Michel Maxime Egger redécouvre ses racines chrétiennes, porté par sa ren-

contre avec un moine orthodoxe et plusieurs mois de retraite dans des monastères, en particulier au mont Athos.

En 2004, il participe à un grand forum sur l'écologie et la spiritualité, au centre bouddhiste Karma Ling en Savoie. Depuis, il n'a cessé de développer une écologie profonde: «Il s'agit de sortir d'une approche anthropocentrique et dualiste qui voit la Terre comme un stock de ressources. Nous faisons partie de la nature, et la nature fait partie de nous. Quand on lui porte atteinte, on se porte atteinte à soi-même. C'est pourquoi il convient d'aller plus loin que la protection de l'environnement. L'enjeu est d'opérer une révolution culturelle, à la fois personnelle et collective», explique Michel Maxime Egger. «Cette transition citoyenne et spirituelle nécessite un changement de paradigme. Elle remet en cause le système économique obsédé par la croissance matérielle et la consommation. Un consumérisme qui naît d'une désorientation des désirs et de la peur de manquer.»

Entre actions de sensibilisation, formation et mise en réseau, dans un processus de cocréation et de recherche, le laboratoire de la transition intérieure tisse des liens entre des acteurs de la société civile et des milieux d'Eglise.

Sans sacrifice

Pour garder un équilibre entre son engagement intérieur et extérieur, Michel Maxime Egger a choisi de travailler à temps partiel: «On ne peut pas prendre bien soin du monde si l'on ne prend pas soin de soi.» Au quotidien, il médite et prie, et se rend dans la nature le plus souvent possible. «J'essaie de réduire mes incohérences, mais c'est le travail d'une vie», sourit cet adepte de la sobriété heureuse, qui n'a pas de voiture, vise à ne plus prendre l'avion, chauffe son logement au minimum et est en chemin vers le végétarisme... Il précise: «Le militantisme de la transition n'est pas sacrificiel. Il appelle à l'humilité, la bienveillance et le respect de la souveraineté de chacun. Nous ne sommes pas dans une écologie du «il faut», mais dans le «je désire faire cela, car cela fait sens pour moi». Pour



Michel Maxime Egger aime citer Gandhi: «Soyons nous-mêmes le changement que nous voulons voir advenir...»

être durable, le changement doit s'ancrer dans l'être. On n'est pas cependant dans le développement personnel, car la dimension de responsabilité citoyenne est toujours là. D'où la figure du méditant-militant qui articule transformation intérieure et engagement solidaire.»

Optimiste Michel Maxime Egger? «Non, mais plein d'espérance, car j'ai foi en l'humain. Même s'il est capable du pire, sa nature profonde aspire à la beauté et à la justice, à la lumière. Si, comme l'explique Pierre Rabhi (paysan, écrivain et penseur, ndlr), nombre de projets de la transition (agroécologie, écovillages, monnaies complémentaires,

etc.) achoppent sur le «putain de facteur humain» (PFH), soit des histoires d'ego et de pouvoir, une évolution intérieure est possible pour transformer ce PFH en «précieux facteur humain».

Aline Andrey ■

Pour aller plus loin: Michel Maxime Egger, «La Terre comme soi-même» (Labor et Fides, 2012) et «Ecopsychologie» (Jouvence, 2017) www.painpourleprochain.ch/transition-interieure www.trilogies.ch

communiqué

Le sponsoring n'a rien à faire à l'école!

Des marques d'aliments ou des banques qui s'installent à l'école en apposant leur logo dans des manuels scolaires, sur des jeux qualifiés d'éducatif, ou, pire encore, qui sont elles-mêmes les rédactrices de tout ou d'une partie des moyens d'enseignement, est désormais une pratique que l'on peut observer dans des écoles en Suisse.

Si elle n'est plus vraiment exceptionnelle dans de nombreux cantons suisses allemands, elle commence aussi à se répandre dans certains cantons en Suisse romande. Cible idéale, particulièrement en temps de restrictions budgétaires, l'école devient ainsi la proie de différents lobbys qui profitent d'une situation où le matériel pédagogique peut venir à manquer.

Une visée philanthropique? Vous n'y croyez pas sérieusement? Chercher à influencer les élèves en produisant des moyens d'enseignement, les obliger à visiter leur site pour effectuer des exercices ou récolter des données personnelles, voilà quelques activités auxquelles se livre aujourd'hui impunément un certain nombre d'entreprises dans des classes.

Pour le Syndicat des services publics (SSP), cela représente une grave atteinte à la nécessité de préserver l'école et donc les élèves de toute influence marchande. Cela constitue dans certains cas également un danger pour l'enseignement même, la qualité des moyens produits étant très discutables. Le rôle de l'école, et plus largement des services publics, n'est pas de servir de support publicitaire ni de former de futurs potentiels consommateurs.

Dans ce contexte, le SSP ne partage nullement l'idée que seuls certains matériels scolaires sponsorisés sont problématiques; car tous, quels qu'ils soient, visent le même objectif: servir les intérêts privés.

Il dénonce donc vigoureusement toutes ces pratiques et appelle les autorités compétentes de chaque canton ainsi que la Conférence des directeurs cantonaux de l'instruction publique (CDIP):

- à agir immédiatement afin de faire cesser tout sponsoring de matériel pédagogique quelle qu'en soit la forme (invisible, discrète ou apparente);
- à mettre à disposition pour les enseignants de moyens pédagogiques publics suffisants pour tous les degrés de l'enseignement obligatoire;
- à interdire toute forme de publicité marchande dans le cadre scolaire.

Il en va de la qualité et de l'indépendance de l'école publique!

SSP ■

dernière minute

Saga des géants: victoire d'étape pour Unia

La fermeture tardive des magasins à Genève le samedi 30 septembre en marge de la venue de la Saga des Géants a été suspendue (lire notre édition du 13 septembre). En effet, plusieurs recours ont été déposés auprès de la Cour de Justice par des riverains mais aussi par Unia, pour s'opposer à la décision du Département cantonal de la sécurité et de l'économie d'autoriser l'ouverture des commerces de tout le canton jusqu'à 19h30 au lieu de 18h. Une victoire d'étape pour le syndicat. Toutefois, l'Etat comme les commerçants avaient demandé la levée de l'effet suspensif. A l'heure où nous mettions sous presse, lundi, aucune décision n'avait encore été prise sur ce point. Néanmoins, selon Unia, plusieurs grandes enseignes et centres commerciaux auraient déjà aménagé les horaires de leurs employés sans les consulter. La situation a été dénoncée auprès de l'Office cantonal de l'inspection et des relations du travail (OCIRT).

MT ■

1+1=11

David Prêtre/Strates



La fenêtre promenait son chat.